

la vie catholique du 20 septembre 2018

## L'Agar, ( le sillon )

### Les Oubliés du Transsibérien

Dans un grenier de Buia en 1976, parmi les décombres du tremblement de terre, quelqu'un a trouvé un petit livre de prières de 1876 « manuel du paroissien de Buia » écrit par le curé d'alors, Monseigneur Pierre Venier, livre imilaire à celui d'autres paroisses. Ce ne sont pas les prières qui donnent de la valeur à ce livre, mais on y trouve à l'avant-dernière page de couverture, écrit en italien par un certain Luigi Giordani: «Aujourd'hui... Missavaia-Siberia .» Ce petit livre parti de Buia était donc parvenu avec son propriétaire jusqu'en Sibérie. Comment et pourquoi ?

Il y a peu de gens qui savent que sur la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> siècle des centaines et peut-être des milliers de Frioulans étaient partis travailler en Sibérie. C'étaient surtout des tailleurs de pierre, des maçons. Ils avaient été appelés à travailler sur le tronçon le plus difficile, celui autour du lac Baïkal dans sa courbe méridionale. Certains entrepreneurs d'Artegna et de Tarcento recherchaient de la main d'œuvre qualifiée pour ce tronçon.

C'était la grande époque de l'émigration à cause de la misère et de la faim. Un de ceux-là, était Luigi Giordani parti avec son petit livre de prières. Celui qui avait trouvé cette annotation manuscrite se mit à chercher ce Missavaia. Il n'y parvint pas car l'orthographe n'a pas été respectée et surtout parce qu'ils avaient changé le nom en 1941 devenu Babushkin pour immortaliser cet Ivan Vassilievic Babuskin fusillé par les tzaristes dans ce village en 1906.

A partir de cette épopée des Frioulans en Sibérie, une cinéaste française, Christiane Rorato a réalisé un film intitulé en français : « Les Oubliés du Transsibérien » un film réussi où l'on utilise quatre langues : frioulan, français, russe et italien. Grâce à elle, on en sait un peu plus sur ces milliers de Frioulans égarés en Sibérie pour échapper à la misère et se retrouver ensuite en pleine révolution russe. Beaucoup en sont revenus mais certains s'y sont fixés, changeant leur nom en cyrillique russe. Notre Luigi Giordani décida de revenir à Buia en montant sur le navire japonais *Texas Maru* qui partait de Vladivostok pour Trieste en compagnie de 1200 italiens irrédentistes. Embarqué avec eux ce Luigi Giordani qui malheureusement le 20 mars 1920 y mourut de tuberculose pulmonaire et dont le corps fut immergé dans l'océan indien.

Mais un bagage arrive à Buia le 7 juillet 1920 et dans ce bagage se trouve le livre de prières et sa page manuscrite. Une histoire extraordinaire qui a mis en lumière un morceau d'histoire de cette émigration presque oubliée et ceci grâce à une émigrante aux racines frioulanes qui eut la curiosité de fouiller dans l'histoire et la culture de sa terre d'origine. Voilà pour l'histoire de ce livre trouvé parmi les gravats. Quelques lignes et une grande histoire. Si vous voulez en savoir plus sur ce livre, il faut lire le livre en italien de Celso Gallina sous le titre « Cumò o fer eli jo » en français : «Maintenant c'est moi qui parle ». Un livre que l'on lit d'un trait et qui nous fait revivre un épisode de la vie frioulane et comment !

Par chance, il y a encore des gens qui se passionnent pour l'histoire et la culture de leur terre et qui entretiennent pour tous la mémoire du Frioul et des Frioulans. En ces temps d'oubli, d'affairisme et de gâchis, ce n'est pas rien.

De plus un grand merci pour le travail de ces gens courageux et pour ce qu'ils nous offrent.